

Une ville intelligente et humaine

Par **Nathalie BOULANGER**

Directrice d'Orange Startup Ecosystem

et **Hélène JEANNIN**

Laboratoire « Sociologie des usages », Orange

Aujourd'hui, le déploiement de nouvelles technologies allié à une urbanisation croissante permet de vivre la ville autrement. Dans ce contexte, la ville intelligente s'édifie au travers d'un ensemble d'arguments et de croyances. Elle s'organise et se structure aussi autour de réalisations concrètes et matérialisées.

Nous nous proposons ici d'examiner les stratégies et les moyens mis en œuvre par la ville intelligente, celle-ci étant comprise comme un acteur *intentionnel* doté des capacités lui permettant d'effectuer des choix impactant fortement son devenir.

Puis, afin d'interroger le concept de la ville intelligente tel qu'il se dessine aujourd'hui et d'aborder la question plus prosaïque du vécu au quotidien dans la ville, nous la confronterons à des visions projetées par d'autres acteurs. Traiter de la ville induit des dualités : ainsi entre l'occupation physique du territoire, la ville conçue et la ville vécue, des écarts peuvent exister.

La ville intelligente : une ville perpétuellement en chantier ?

Dans le maquis des concepts

Il convient tout d'abord de souligner les limites de notre exercice. Parler de la ville semble relever de la gageure tant sont multiples ses formats et ses manifestations. Les dénominations ayant cours aujourd'hui illustrent d'ailleurs bien cette diversité : Métapolis, ville générique, ville 2.0, ville contributive, ville numérique, green city, connected city, éco-cité, ville durable, hyperville... ⁽¹⁾

La sociologie urbaine des années 1990 a recherché les points de convergence entre les villes du monde entier, faisant ainsi émerger la notion de « ville globale » ⁽²⁾.

Certains, pourtant, rappellent combien il peut être illusoire de rassembler sous une seule bannière des villes similaires en apparence –, mais qui se distinguent, ne serait-ce qu'au regard de leurs modes de financement ou d'insertion dans les temps marchand et culturel ⁽³⁾.

Il n'en demeure pas moins que l'économie devient de plus en plus urbaine, un phénomène conduisant à une compétition toujours plus forte entre les différentes villes autour de leur attractivité.

Il faudrait commencer par comprendre la nature historique de la cité et l'évolution de son rôle, avant de penser un nouveau mode d'existence urbaine ⁽⁴⁾. Patrizia Laudati distingue ainsi une première période (celle de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance), où se conjuguent évolution des techniques et constitution de réseaux de

villes marchandes, puis la période 1870-1914 avec l'émergence de la société industrielle, des innovations dans le domaine des transports et la signature d'accords bilatéraux de libre-échange faisant de la ville un ensemble de réseaux interconnectés et, enfin, la période récente de la généralisation de l'économie des services ⁽⁵⁾.

La ville intelligente servicielle

La ville intelligente se présente aujourd'hui comme la figure de proue de ces services toujours plus performants dans des domaines tels que la santé, les infrastructures, l'urbanisation et l'habitat, les transports, le logement, l'environnement durable (gestion des déchets et de l'énergie). Elle vient apporter une réponse aux « maux » de notre époque moderne que sont la pollution, la raréfaction des ressources naturelles, l'allongement des distances entre les lieux de travail et ceux d'habitation, ainsi qu'aux aspirations que l'on veut bien prêter aux individus : quête de mobilité, accès à de nouvelles pratiques numériques qui accentuent la porosité des frontières entre espace privé et espace public, et qui finissent par innover jusqu'aux usages dans la ville.

(1) MARCANO, 2007/3 (n°97).

(2) Notamment l'ouvrage de référence, paru en 1991, de Saskia Sassen (SASSEN, 1991) – voir aussi du même auteur, « Introduire le concept de ville globale », revue *Raisons Politiques*, 3/2004, n°15.

(3) LE GALES, 2007.

(4) MUMFORD, 2011.

(5) LAUDATI, 2012. Patrizia Laudati est professeure en sciences de l'information et de la communication et en ingénierie urbaine à l'Université de Valenciennes.

Cette ville « astucieuse », ou maligne ⁽⁶⁾, doit être capable de comprendre et de s'adapter à son environnement, afin de choisir des moyens d'action en fonction du but à atteindre. Elle le fait au moyen d'une supervision optimisée : réseaux de télécommunications, capteurs, objets communicants, supports numériques, dispositifs d'information. C'est pourquoi elle se commue en projets de développement pour les groupes informatiques et de télécommunications alliés à des partenaires publics ou privés (les transporteurs, les énergéticiens, le secteur de l'immobilier, les services collectifs). Les marques y trouvent également leur compte ⁽⁷⁾. La ville est désormais envisagée comme un système connecté fait d'interactions et de consommation de services, grâce à la production d'informations transitant sur les réseaux. Elle devient aussi un espace d'hyper-médiation, un lieu d'expériences physiques et sociales.

Dans cette perspective, la technologie rend possible la transformation. Elle induit de nouvelles pratiques : les habitants adaptent leurs actions en fonction des informations fournies en temps réel sur l'environnement ou la disponibilité des services ⁽⁸⁾. Avec l'économie collaborative, la valeur d'usage l'emporte sur la possession. L'exemple des transports jusque-là fortement individualisés (vélos, voitures) montre que la mutualisation des infrastructures horizontales s'opèrera avec beaucoup plus de diversité que celle des infrastructures verticales (ascenseurs).

La ville intelligente repose sur les prérequis d'une connexion « convertie en norme » ⁽⁹⁾ et de services numériques que l'« homme synchronisé » ⁽¹⁰⁾ alimente en données pour faciliter son quotidien. L'automobiliste sera guidé vers la place de parking libre la plus proche, il ajustera son agenda en fonction d'informations fournies en temps réel sur la fréquentation de la piscine... Les consommations d'énergie seront mieux maîtrisées, pour le plus grand profit des ménages qui moduleront leurs habitudes en fonction des économies à réaliser, et de la collectivité qui optimisera sa logistique.

La technologie ouvre le champ des possibles entre des extrêmes pouvant aller de l'hyper-contrôle au tout participatif ⁽¹¹⁾.

Les imaginaires technoscientifiques de la ville

Cette vision très techno-centrée de la ville, aussi innovante et séduisante qu'elle puisse être, ne doit toutefois pas nous exonérer de notre responsabilité de la penser en tant que système à la fois incomplet et changeant. La toute-puissance de la science et de la technique comme facteurs d'efficacité ⁽¹²⁾ et de progrès doit s'accompagner de clés de compréhension satisfaisantes face à la complexité des problématiques. Aussi les sentiments d'appropriation, de plaisir ou de rejet, liés à l'image que l'individu s'en forge, seront-ils en mesure d'induire des attitudes spécifiques (respect ou non, intégration, protection) vis-à-vis d'elle. Ces sentiments peuvent se développer indépendamment de la qualité des services fournis : en tout état de cause, il importe d'en prendre la mesure.

La ville des flux

« Les nouvelles technologies — le moteur décisif des mutations en cours — reposent essentiellement sur des flux, ceux de l'évolution rapide de l'informatique ; les flux organisent les lieux urbains devenus aléatoires, mobiles et fluctuants » ⁽¹³⁾.

Pour comprendre les différents aspects de la ville, nous devons la voir non plus simplement comme un espace, mais comme un système de réseaux (incluant les relations entre des objets désormais de plus en plus connectés) et de flux⁽¹⁴⁾.

Dans la ville intelligente, les flux d'informations et de données s'articulent avec des flux physiques (piétons, voitures, eau, énergie) ⁽¹⁵⁾. Les déplacements des personnes envisagés sous leur seul aspect de flux présentent des aspects déshumanisants, que Gilles Paté a capturés dans ses photographies du mobilier urbain parisien ⁽¹⁶⁾. L'appréhension ainsi créée contribue à expliquer certaines résistances, par exemple vis-à-vis des compteurs électriques intelligents ⁽¹⁷⁾. C'est pourquoi, en raison du degré de priorité accru accordé par l'État japonais aux réseaux électriques intelligents après l'accident de Fukushima de mars 2011, l'étude des comportements s'est imposée dans ce pays, avec pour objectif de piloter les consommations

(6) Comme entendu dans le terme anglais (polysémique) smart.

(7) CASTAN, 2012.

(8) Nous nous bornerons à mentionner, à titre d'exemples, quelques projets portés par le programme Smart Cities d'Orange : projets de rénovation de quartiers à Marseille et dans les Pays du Golfe, services de stationnement connecté à Troyes, réseaux de bornes de recharge électrique en Normandie, application « Ma Ville Dans Ma Poche » à Nantes, Flux Vision pour les aménageurs, villes, transporteurs et acteurs du tourisme, Wi-Fi (contribuant au report modal) à bord de certaines lignes de bus (comme celles de Ouibus ou de Roissybus) et, plus généralement, connectivité à bord de tous types de véhicules.

(9) JAUREGUBERRY, 2014/4 (n°186).

(10) ERTZSCHEID, 2014/4 (n°41).

(11) PEUGEOT, 2013.

(12) PICON, 2001/5 (n°109).

(13) LAUDATI, 2012.

(14) BATTY, 2013.

(15) AURIGI & DE CINDIO, 2008.

(16) L'artiste plasticien les commente ainsi : « Des bancs hygié-

niques, véritables planches de fakir, sont méticuleusement conçus pour que l'on ne s'y étende pas et que l'on s'y appuie de manière éphémère. Les designers de la RATP, les décorateurs des devantures de magasins, les syndicats de certains immeubles d'habitat collectif gèrent les corps comme des flux à réguler — et les sans-abris qui stationnent dans "leur" espace comme des "indésirables". Présentées dans leur diversité, ces images livrent, par leur juxtaposition, une vérité sociologique, que le regard isolé du passant ordinaire peu habitué à "lire la ville" ne peut voir. Elles présentent, dans toute leur violence symbolique, les partages bien peu collectifs qu'une conception ergonomique des espaces publics fait entre les "bons" et les "mauvais" usagers : le "nomade urbain, jeune, artiste" valorisé par la RATP n'a rien du "zonard" qui squatte les bancs publics, c'est un cadre dynamique pour qui les stations doivent être des lieux d'étape », PATÉ (Gilles) & ARGILLET (Stéphane), Actes de la Recherche en Sciences sociales, n°159, septembre 2005, pp. 116-120. Voir aussi PATÉ (Gilles), Le Repos du fakir, Ivry, Éditions Ne pas plier, 2003, livret d'un film de 6 minutes réalisé en 2002 avec Stéphane Argillet (production Canal Marches).

(17) En anglais : smart grid.

d'énergie sans avoir à recourir à la contrainte ⁽¹⁸⁾. Il apparaît aussi que des campus universitaires peuvent être des territoires privilégiés pour l'étude de pratiques sociales liées à ce type d'éco-innovation ⁽¹⁹⁾.

Des représentations négatives

Force est de constater l'image négative dont souffre la ville à travers les représentations que l'on en a : « mal aimée ⁽²⁰⁾, vulnérable, emportée par un cataclysme, lieu de violences et d'affrontements ⁽²¹⁾. La science-fiction, notamment, en mêlant des considérations d'ordres politique, religieux, éthique, philosophique et économique, dispense au travers de son procédé narratif des questionnements portant sur son devenir ⁽²²⁾. Le public peut s'y montrer d'autant plus sensible que ces questionnements entre en résonance avec des projets d'aujourd'hui, tels les habitats flottants visant à répondre à la montée du niveau des océans, parce que les trois-quarts des plus grandes villes sont situées en bord de mer et que d'ici à 2050, plus de 70 % de la population vivra dans des zones urbanisées ⁽²³⁾.

La surpopulation urbaine engendre des fléaux maintes fois imaginés ⁽²⁴⁾. Des solutions radicales à la gestion des déchets – une problématique à laquelle la ville intelligente déclare s'attaquer – ont été avancées ⁽²⁵⁾. C'est ce qui a fait dire à l'anthropologue Louis-Vincent Thomas que la ville programmatique de la science-fiction, capable de gérer les cadavres comme de vulgaires déchets, conspire à la mort de l'homme ⁽²⁶⁾.

Vivre la ville

Parce que les villes tentaculaires constituent un terreau privilégié des scénarios-catastrophes, elles tendent à occulter le phénomène, pourtant bien réel, des villes qui rétrécissent ⁽²⁷⁾. Aussi, à l'encontre de ces sombres représentations, certains économistes, comme Edward Glaeser ⁽²⁸⁾, défendent l'idée de bénéfices supérieurs

apportés par la ville à l'humanité, comme l'innovation et les richesses, tout en limitant ses dommages sur l'environnement ⁽²⁹⁾. Surtout, l'individu s'y construit une expérience individuelle et collective grâce à de nouvelles technologies venant modifier et enrichir ses activités sociales : multiplication des contacts, appartenance à un groupe se conjuguant (ou non) à un territoire ⁽³⁰⁾.

L'expérience corporelle

Le constat de Richard Sennett rejoint celui de Paul Virilio : la vitesse, la fragmentation de l'espace et, conjointement, les technologies modernes « désensibilisent le corps humain » ⁽³¹⁾. Dès lors, sans doute, nous faut-il, en réaction, soumettre notre corps à des interactions avec l'environnement : des expériences ethnographiques témoignent du rapport d'influence et de construction réciproque entre les conduites ordinaires des piétons et le milieu ambiant public ⁽³²⁾ et alimentent des récits de vie ⁽³³⁾.

Des projets et des réalisations ont voulu créer des extensions entre la ville et le corps. Les fonctions physiologique et psychique sont aussi importantes que la fonction physique, dans une ville produisant des ambiances immersives ⁽³⁴⁾ : ses habitants peuvent éprouver de nouvelles sensations et vivre d'autres pratiques de l'espace ; la mise en relief sur une cartographie en 3 D des déplacements de personnes volontaires pour que ceux-ci soient tracés via leur téléphone mobile donne lieu à un art de la data, l'« empreinte de mouvement » ⁽³⁵⁾.

Créativité humaine et vivre ensemble

La mise en place de nouvelles technologies peut parfois avoir des effets inattendus (qu'ils soient positifs ou négatifs), susceptibles de venir modifier, voire fragiliser l'ordre établi. Il peut aussi arriver que les individus se les approprient différemment de ce qui avait été initialement envisagé (par leurs concepteurs ou leurs commanditaires...).

(18) GRANIER, 2015.

(19) NEMOZ, 2014 (vol. 14, n°3).

(20) OLAGNIER, juin 2007.

(21) JOUSSE & PAQUOT, 2005 ; PESSIN & TORQUE, 1980.

(22) MOISSEFF, 2006.

(23) JOIGNOT, 2 mai 2015.

(24) On citera : Tous à Zanzibar (John BRUNNER, 1972) : mégalo-pole régie par une haute technologie, en proie au désordre social, aux émeutes et au sabotage ; Les Monades urbaines (Robert SILVERBERG, 1977) : terre surpeuplée de 70 milliards d'êtres humains vivant en autarcie dans des « monades urbaines », réseaux de « villes-tours » de plus de mille étages où la technologie est souveraine ; Les Annales de la cité (Frederik POHL, 1987) : mégalo-pole en proie aux grèves dans les services publics, à la délinquance, à la pollution urbaine ; Avance Rapide (Michael MARSHALL SMITH, 1994) : gigantesque métropole, formée de quartiers indépendants, juxtaposés et couverts par une superstructure (climat et éclairage sont artificiels), métro automatique et postes-frontières ; Plasma (Walter Jon WILLIAMS, 1995) : conurbation de villes-États, où la ressource énergétique, le « plasma », est le moteur de l'économie et de la société ; Tomorrow's parties (William GIBSON, 1999) : mégalo-pole tentaculaire qui se fragmente en zones autonomes ; Johnny Mnemonic...

(25) Soleil Vert (R. FLEISHER) : pour remédier à la pénurie de protéines, on incite les vieillards à l'euthanasie et on transforme leur corps en nourriture de synthèse. Lors d'émeutes de la faim, les corps des opposants sont ramassés, broyés et recyclés. Dans Les Monades urbaines, (R. SILVERBERG), les déchets sociaux que sont les contestataires, les « anomos », sont entièrement recyclés et leur

corps se transforme en énergie ; même chose à Tcité, la mégalo-pole d'Interface (M. ADLARD).

(26) THOMAS (L-V), 1979.

(27) ARNOULD & LE LAY, 2014 (25).

(28) Professeur d'économie à Harvard.

(29) GLAESER, 2011.

(30) LAUDATI, 2012.

(31) SENNETT, 2002, p. 16. Richard Sennett est sociologue, romancier et musicien.

(32) THOMAS (R.), mars 2004.

(33) PAQUOT, 2013/2 (n°66).

(34) Dans ces villes modernes, on peut dire que le verre est ce qui résume le mieux le concept d'ambiance : « Un matériau résume ce concept d'ambiance, où l'on peut voir comme une fonction moderne d'environnement : le VERRE (...). Le verre est donc à la fois le matériau et l'idéal à atteindre, la fin et le moyen (...). Le verre matérialise au plus haut point l'ambiguïté fondamentale de l'« ambiance » : celle d'être à la fois proximité et distance, intimité et refus de l'intimité, communication et non-communication (...). Le verre offre des possibilités de communication accélérée entre l'intérieur et l'extérieur, mais simultanément il institue une césure invisible et matérielle qui empêche que cette communication devienne une ouverture réelle sur le monde », Le Système des objets, BAUDRILLARD (Jean), 1978, pp. 57-59.

(35) « La matérialisation de la data ouvre la voie à des expériences sensibles inédites : l'empreinte de mouvement » (2011-2014) ; <http://www.culturemobile.net/art-factory/un-art-data/empreinte-mouvement-individuelle-2011>

C'est ainsi qu'à Hambourg, l'introduction d'un nouveau modèle de poubelles de rue, au motif de la réalisation d'économies sur les frais de transport et d'une réduction des coûts de transformation des déchets, a privé les plus démunis de la possibilité de fouiller lesdites poubelles à la recherche de nourriture ou de bouteilles en verre. Ces dernières, consignées plusieurs centimes l'unité, représentaient pour eux une source de revenus vitale, notamment dans les lieux fréquentés par les touristes. Les édiles ont été taxés de vouloir « cacher la pauvreté ». Mais un étudiant en *design* a proposé une solution consistant en l'installation sur le pourtour des poubelles d'une couronne en plastique destinée à servir de réceptacle supplémentaire réservé aux bouteilles consignées ⁽³⁶⁾.

Cet exemple montre que la créativité humaine reste une ressource inégalable et infinie permettant d'agir favorablement sur des déséquilibres sociétaux non désirables. Il signale également la nécessité de faire coexister harmonieusement toutes les catégories de profils dans la ville intelligente. Cette dernière doit considérer les communautés urbaines comme d'authentiques communautés hybrides en y incluant également la faune et la flore ⁽³⁷⁾. La boutade selon laquelle il faudrait « construire les villes à la campagne parce que l'air y est plus pur » ⁽³⁸⁾ met en évidence le dilemme auquel l'homme se trouve confronté, entre s'accommoder de la ville ou bien retourner vivre à la campagne. Les mégalo-poles d'aujourd'hui s'efforcent de réintégrer la nature et la faune, tandis que des concepts de fermes verticales introduisent l'idée que la ville de demain sera faite de nature artificielle ⁽³⁹⁾ : les dichotomies traditionnelles volent en éclats ⁽⁴⁰⁾.

Conclusion

Apparue dans les années 1920 aux États-Unis, l'École de Chicago est née de la volonté de comprendre l'ordre social et ses dysfonctionnements. Chicago était en effet le prototype même de la ville américaine : une ville dont la population est passée de 300 000 habitants en 1870 à 3,4 millions d'habitants en 1930, et qui est rayonnante de modernisme : gratte-ciel, industries, musées, hôpitaux, universités. Ville pluriethnique attirant les vagues d'immigrés, elle concentrait toutefois des poches de misère et de

multiples formes de délinquance y régnaient. Elle devint la « ville laboratoire » ⁽⁴¹⁾ de ce courant de recherche original en sociologie urbaine, mû par le pragmatisme et la volonté d'y porter remède grâce à un travail de terrain.

Aujourd'hui, les problématiques ont évolué : pollution informationnelle, désinformation, déploiement de nouvelles identités numériques... sont venus s'ajouter aux phénomènes négatifs de la croissance urbaine. Il sera du ressort de la ville intelligente de ne pas s'instituer *seulement* en une « ville laboratoire » d'expérimentations technoscientifiques, mais d'intégrer de multiples variables et des expériences passées : si le développement de la ville de Brasilia s'était accompagné du symptôme pathologique de la « brasilitis » ⁽⁴²⁾, c'était parce qu'elle était dépourvue de toute chaleur et de toute humanité.

La réussite de la ville intelligente ne se mesurera pas uniquement à son apport en services, mais plus largement à sa conception fonctionnaliste, celle-ci pouvant inclure la structuration spatiale de la ville en lien avec les technologies ⁽⁴³⁾, le pouvoir symbolique de l'architecture vis-à-vis des usages urbains ⁽⁴⁴⁾, l'intégration de l'imaginaire social et de l'image filmique ⁽⁴⁵⁾ à l'analyse urbaine ⁽⁴⁶⁾, car il existe là « un véritable champ d'intérêts riches d'enseignements ⁽⁴⁷⁾ utiles pour ceux qui construisent les cités de demain ⁽⁴⁸⁾ : la compréhension des interactions et des dynamiques sociales » ⁽⁴⁹⁾. Elle devra aussi veiller à limiter les impacts négatifs des effets pervers (ségrégation, exclusion et inégalité, notamment), à permettre l'expérience sensible du corps dans la ville et, dans la mouvance du mouvement *slow* ou de déconnexion, à donner la liberté de s'inspirer des flâneurs du XIX^e siècle, au risque pour nous de ne devenir aujourd'hui que des « flâneurs imparfaits » ⁽⁵⁰⁾.

Bibliographie

ARNOULD (P.) & LE LAY (Y.-F.), *La Ville et ses doubles. Questions de communication : la ville, une œuvre ouverte ?*, 2014 (25), pp. 103-124.

AURIGI (A.) & DE CINDIO (F.), *Augmented urban spaces, Articulating the physical and electronic city*, Hampshire (England), Ashgate Publishing Limited, 2008.

(36) VERSIEUX, 2 juin 2014.

(37) HOQUET (Thierry), « Le partage du monde entre les animaux », *Revue Critique*, 2009/8, n°747-748.

(38) Attribuée à Alphonse Allais, à tort semble-t-il, on la retrouverait déjà dans des axiomes du XIX^e siècle : <http://www.lekti-ecriture.com/blogs/alamblog/index.php/post/2007/10/11/Queneau-est-refait-%3A-les-villes-a-la-campagne-etaient-nees-avant-lui>

(39) On peut citer l'exemple de New York, appréhendée au travers de la nature qui s'y déploie. S'y côtoient les coyotes du Bronx, des faucons pèlerins, toute une faune importée du monde entier en raison des vagues d'émigration des humains et qui reconnecte la ville à des horizons lointains, ne serait-ce que par ses oiseaux migrateurs pour lesquels la ville éteint ses lumières quelques nuits par an pour ne pas interférer sur leur trajectoire. En raison de la requalification des sites industriels en espaces verts – qui viennent s'ajouter aux « communities' gardens » des années 1970, New York connaît une période d'extension de ses parcs sans précédent. Voir le documentaire : « Naturopolis : New York, la révolution verte », diffusé le 21 février 2013 dans le cadre du Festival international du film d'environnement

de Paris, puis sur Arte : <http://videos.arte.tv/fr/videos/naturopolis-new-york-la-revolution-verte-vod--7464908.html>.

(40) ARNOULD & LE LAY, 2014 (25).

(41) GRAFMEYER, & al., 1979.

(42) « Tout le monde s'accordait pour dire que les symptômes les plus manifestes de la "brasilitis" étaient l'absence de foule, les coins de rue vides, les places anonymes, l'absence d'expression des visages et la monotonie accablante d'un environnement dépourvu de tout ce qui pourrait surprendre, déconcerter ou susciter l'intérêt. Le plan de Brasilia rendait impossible toute rencontre imprévue, ne laissant que quelques places conçues pour les rassemblements organisés » (BAUMAN, 1999).

(43) CASTELLS, 1984.

(44) CHADOIN, 2014 (25).

(45) LA ROCCA, 2013.

(46) Dans la lignée de Bachelard (BACHELARD, 1958).

(47) RAYNAUD, 2010, p. 100.

(48) KAPLAN, 2001.

(49) GOFFMAN, 2013.

(50) NG, 2015.

- BACHELARD (G.), *Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1958.
- BATTY (M.), *The New Science of Cities*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2013.
- BAUDRILLARD (J.), *Le Système des objets*, essai, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978.
- BAUMAN (Z.), *Le Coût humain de la mondialisation*, Paris, Hachette Littérature, coll. « Forum », 1999.
- CASTAN (A.), *Réappropriation des villes intelligentes par les marques*, Paris, CELSA, Mémoire de Master 2, 2012.
- CASTELLS (M.), *High Technology, Space and Society*, Beverly Hills, Sage Publications, 1984.
- CHADOIN (O.), « Les Formes informent : le retour du symbolique dans la fabrique de la ville néolibérale. Questions de communication : la ville, une œuvre ouverte ? », revue *Questions de Communication*, 2014 (25), pp. 21-40.
- ERTZSCHEID (O.), « L'Homme synchronisé », *Médium*, n°41, 2014/4, pp. 157-168.
- GLAESER (E.L.), *Triumph of the City: How our Greatest Invention Makes us Richer, Smarter, Greener, Healthier, and Happier*, Penguin, 2011.
- GOFFMAN (E.), *Comment se conduire dans les lieux publics*, Paris, Economica, 2013.
- GRAFMEYER (Y.) & ISAAC (J.), *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions du champ urbain, coll. « Essais », 1979.
- HOQUET (T.), « Entretien avec Dominique Lestel », *Critique*, n°747-748, 2009/8, pp. 809-818.
- JAUREGUIBERRY (F.), « La Déconnexion aux technologies de communication », *Réseaux*, n°186, 2014/4, pp. 15-49.
- JOIGNOT (F.), « Vingt mille lieux sur les mers », *Le Monde* (Cahier n°21862), 2 mai 2015.
- JOUSSE (T.) & PAQUOT (T.), « La Ville au cinéma », *Cahiers du cinéma*, encyclopédie, Paris, 2005.
- KAPLAN (F.), *Utopies filmées : la ville dans le cinéma de science-fiction. La ville du futur : entre prospective et science-fiction*, séminaire du CERTU, Saline Royale d'Arc-et-Senans, 2001.
- LA ROCCA (F.), « Explorer la ville à travers le cinéma : précis d'une sociologie par les images », dans HAMUS-VALLEE (R.), *CinémAction, Sociologie de l'image, sociologie par l'image*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, 2013.
- LAUDATI (P.), « Nouvelles perceptions et nouveaux usages urbains par les technologies numériques : le point de vue de l'habitant », dans ZREIK (K.), *Villes hybrides et enjeux de l'aménagement des urbanités numériques*, Paris Europa Productions, 2012, pp. 103-119.
- MARCANO (M.), « La Perception de l'hyper-ville : du nomadisme contextuel vers l'errance hypertextuelle », *Sociétés*, n°97, 2007/3, pp. 67-79.
- MOISSEEFF (M.), *La Procréation dans les mythes contemporain : une histoire de science-fiction*, http://www.revue-texto.net/Inedits/Moisseeff_Mythes.html
- MUMFORD (L.), *La Cité à travers l'histoire*, Paris, Agone, coll. « Mémoires sociales », 2011.
- NEMOZ (S.), « Vers une énergie intelligente pour la mobilité universitaire ? », Le cas de la recherche-action « Smart Campus » », *VertigO*, vol. 14, n°3, 2014.
- NG (S.Y.-T.), *Imperfect Flâneurs: Anti-heroes of Modern Life*, Thèse en littérature et langues du monde, Université de Montréal, 2015.
- OLAGNIER (P.-J.), *Les Dystopies urbaines dans le cinéma de science-fiction. Mise en regard des représentations spatiales de la ville dans les cinémas européens et américains*, Colloque « La ville mal aimée », Cerisy, Université de Picardie Jules Verne, juin 2017.
- PAQUOT (T.), « Colette Pétonnet (1929-2012). Une ethnologue en ville », *La Revue*, n°66, Hermès, 2013/2, pp. 255-257.
- PATÉ (G.) & ARGILLET (S.), « Bancs publics, regard sociologique sur l'ordinaire des espaces urbains. Actes de la recherche en sciences sociales », *Politique des espaces urbains*, n°159, septembre 2005, pp. 116-120.
- PESSIN (A.) & TORGUE (H.-S.), *Villes imaginaires*, Paris, Éditions du Champ urbain, 1980.
- PEUGEOT (V.), « Collaborative ou intelligente ? La ville entre deux imaginaires », dans CARMES (M.) & NOYER (J.-M.), *Devenirs urbains*, Paris, Mines ParisTech, coll. « Territoires Numériques », 2013, pp. 43-64.
- PICON (A.), « Imaginaires de l'efficacité, pensée technique et rationalisation », *Réseaux*, n°109, 2001/5, pp. 18-50.
- RAYNAUD (M.M.), *Cinéma et sens de la ville : la ville idéale*, Thèse en aménagement de l'Université de Montréal, 2010.
- SASSEN (S.), *The Global City: New-York, London, Tokyo*. Princeton, Princeton University Press, 1991.
- SASSEN (S.), « Introduire le concept de ville globale », *Raisons Politiques*, n°15, 3/2004, pp. 9-23.
- SENNETT (R.), *La Chair et la pierre. Le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Vendôme, Les Éditions de la Passion, 2002.
- THOMAS (L.-V.), *Civilisation et divagations : mort, fantasmes, science-fiction*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1979.
- THOMAS (R.), « Quand le pas fait corps et sens avec l'espace : aspects sensibles et expressifs de la marche en ville », *Cybergeo : Revue européenne de géographie*, n°261, mars 2004.
- VERSIEUX (N.), « Les poubelles écolos de Hambourg privent les démunis de revenus », *Libération*, 2 juin 2014, p. 17.